



théâtre de Caen

REPRISE EXCEPTIONNELLE AU THÉÂTRE DE CAEN LES 2 ET 3 MARS 2023 !
PUIS TOURNÉE EUROPÉENNE EN BELGIQUE ET AU LUXEMBOURG !

The Indian Queen © Frédéric Louino / Opéra de Lille

The Indian Queen

Henry Purcell

Le Concert d'Astrée, Emmanuelle Haïm

Guy Cassiers

The Indian Queen

Henry Purcell

Le Concert d'Astrée, Emmanuelle Haïm

Guy Cassiers

semi-opéra en un prologue et cinq actes d'**Henry Purcell** (1659-1695)
sur un livret de **John Dryden** et **Robert Howard**
créé en 1695 au Théâtre Royal de Drury Lane, à Londres

nouvelle version de **Guy Cassiers** et **Emmanuelle Haïm**

durée : 3h10 dont entracte
parlé et chanté en anglais, surtitré en français

Guy Cassiers mise en scène
Emmanuelle Haïm direction musicale

Erwin Jans dramaturgie
Tim Van Steenberghe décors
Tim Van Steenberghe et **Mieke Van Buggenhout**
costumes
Fabiana Piccoli lumières
Frederik Jassogne vidéo
Narciso Contreras photos
James Halliday assistant à la direction musicale
Benoît Hartoin chef de chant
Benoît De Leersnyder assistant à la mise en scène
Bram Delafonteyne assistant vidéo

Le Concert d'Astrée
Chœur et orchestre

chanteurs
Anna Dennis soprano, Amexia
Rowan Pierce soprano
Nick Pritchard ténor
Zachary Wilder ténor
Gareth Brynmor John basse, Isméron
Tristan Hambleton basse

comédiens
Eve Matheson Zempoalla
Benoît Porter Traxalla
Christophe Ettridge L'Inca
Elisabeth Hopper Orazia
James Mc Gregor Montezuma
Matthew Romain Acacis

REPRISE

> jeudi 2 et vendredi 3 mars 2023, à 20h au théâtre de Caen

EN TOURNÉE

> samedi 18, dimanche 19, mardi 21, vendredi 24 et samedi 25 mars 2023,
à l'Opéra Ballet d'Anvers

> vendredi 21 et samedi 22 avril 2023, aux Théâtres de la Ville de Luxembourg

PRODUCTION : OPÉRA DE LILLE.

COPRODUCTION : THÉÂTRE DE CAEN ; OPÉRA VLAANDEREN ANVERS-GAND ; LES THÉÂTRES DE LA VILLE DE LUXEMBOURG.

Avec une tournée européenne en neuf dates, la reprise de *The Indian Queen* est l'un des événements de la saison lyrique internationale. Je suis particulièrement fier que cette tournée débute sur la scène du théâtre de Caen, avant son départ pour l'Opéra Ballet de Vlaanderen et Les Théâtres de la Ville de Luxembourg.

Créée en 2019 à l'Opéra de Lille, *The Indian Queen* s'inscrit idéalement dans la thématique de notre saison lyrique, tournée vers l'origine et l'histoire du genre. Aux carrefours de la musique, du théâtre et de l'opéra, *The Indian Queen* marque à sa façon un tournant dans l'histoire

de l'opéra. L'œuvre imaginée par Henry Purcell n'est pas un opéra au sens que nous lui connaissons aujourd'hui mais un « semi-opéra » : ici, musique et théâtre se font face et cohabitent.

Cette production signe aussi les retrouvailles du grand metteur en scène Guy Cassiers et de la chef d'orchestre Emmanuelle Haim, quelques années après la création de l'opéra *Xerse* de Cavalli et Lully, également donné sur notre plateau.

Patrick Foll
directeur du théâtre de Caen

The Indian Queen, drame héroïque et semi-opéra

La genèse de l'œuvre *The Indian Queen* est complexe. Et ce, pour plus d'une raison. Écrite par John Dryden en collaboration avec Robert Howard, la pièce se joue pour la première fois en 1664 accompagnée d'une composition musicale de John Banister. En 1695, Henry Purcell s'attelle à une nouvelle composition, mais meurt cette même année. Il laisse un prologue et la musique du deuxième et du troisième acte. Son frère, Daniel Purcell, écrit une partie musicale pour le cinquième acte. Il s'agit donc d'un opéra inachevé.

Qui plus est, *The Indian Queen* n'est pas un opéra au sens que nous lui donnons aujourd'hui, mais un « semi-opéra » ou un « opéra dramatique » dont les conventions ne sont pas encore codées et le genre, pas nettement circonscrit à l'époque. **La musique et la narration ne coïncident pas entièrement ; plutôt que soutenir et renforcer le texte, la musique et le récit se font face ou se juxtaposent.** Dans l'Angleterre de la fin du XVII^e siècle, l'opéra baroque est un « laboratoire » où interagissent différentes disciplines et diverses perspectives, où se mêlent le théâtre, le chant et la danse. Contrairement à l'opéra « pur », plus tardif, dans lequel aucun texte n'est dit, et où tout est chanté.

The Indian Queen est un « drame héroïque », un genre qui a connu un essor lors de la Restauration anglaise (1660-1700), la période ayant mis fin au Protectorat puritain et militaire d'Oliver Cromwell sous lequel les théâtres ont dû fermer et seule, la musique liturgique était tolérée. Le drame héroïque se caractérise par des dialogues poétiques stylisés, des héros plus grands que nature, des héroïnes idéalisées et des actions sensationnelles qui se déroulent dans

des lieux exotiques. Inspirés, entre autres, par les tragédies de Pierre Corneille, ils abordent les thèmes de l'usurpation et du pouvoir légitime, de la loyauté et de la trahison, de l'amour et du devoir. Dryden et Howard situent le drame en Amérique du Sud avant l'arrivée des conquérants espagnols. Le prologue annonce leur arrivée prochaine sous un jour favorable. **La pièce est en effet écrite au moment où les puissances européennes étendent leurs empires coloniaux tout autour de la planète.**

***The Indian Queen* raconte l'histoire fictive du conflit qui oppose les Incas aux Mexicains.** Zempoalla, la reine du Mexique, a usurpé le trône après avoir assassiné le roi – son propre frère – avec l'aide de son complice, le général Traxalla. Entre les parties adverses se dresse Montezuma, dans un premier temps en tant qu'outsider qui se soustrait à tout ordre et toute autorité pour ne suivre que ses propres valeurs morales (qui le font tantôt se battre aux côtés d'un clan, tantôt aux côtés de l'autre) jusqu'à ce qu'il s'avère qu'en tant que fils du roi assassiné, il est son successeur légitime et que le trône du Mexique lui revient de droit. À la fin de la pièce, il épouse Oragia, la fille de l'Inca. Une fin heureuse, fût-ce au milieu d'un monceau de cadavres.

Le récit politique est sillonné de passions amoureuses. Montezuma, Acacis – le fils de Zempoalla – et Traxalla convoitent tous les trois Oragia, la fille de l'Inca. Zempoalla et Oragia sont toutes les deux éprises de Montezuma. **Pour schématiser, on pourrait dire que *The Indian Queen* est un croisement entre un feuilleton familial comme *Amour, Gloire et Beauté* et des séries sur la classe politique comme *À la Maison-Blanche*, *House of Cards***

ou Scandale. Le feuilleton pour les enchaînements de relations familiales dysfonctionnelles, d'amours secrètes et de rivalités émotionnelles. Le drame politique, pour les successions d'intrigues de pouvoir, de manipulations sexuelles, de choix opportunistes et de règlements de comptes personnels.

Erwin James,
dramaturge

Traduction : Isabelle Grynbrg

Avec l'aimable autorisation
de l'Opéra de Lille.



PREMIÈRE MUSIQUE

Air
Hornpipe

DEUXIÈME MUSIQUE

Air
Hornpipe

Ouverture

PROLOGUE

*Wake, Quivera, our soft rest must cease
Why should men quarrel here
By ancient prophecies we have been told
If these be they we welcome
Their looks are such
If so, your goodness
Trumpet Tune*

ACTE I

Symphony
[Moderato]
Canzona
Adagio
Allegro

ACTE II

* *Lost is my quiet for ever, Z.502*

Air

ACTE III

Trumpet Tune
I come to sing great Zempoalla's story
We come to sing great Zempoalla's story
What flatt'ring noise is this
Scorn'd Envy here's nothing
I fly from the place where flattery reigns
Begone, curst fiends of Hell
We come to sing great Zempoalla's story

Danse

*** Menuet

Danse

*You twice ten hundred deities
By the croaking of the toad
Symphony
Seek not to know what must not be reveal'd
Enquire not then who
All must submit
Ah, how happy are we*

*We, the spirits of the air
I attempt from love's sickness to fly in vain
We, the spirits of the air
* Dance of furies (extrait de Dioclesian, Z.627)*

* *Awake ye dead, Z.182*

ACTE IV

** Curtain Tune (extrait de *The Tempest*)

* *So when glitt'ring Queen of night*
(extrait du *Yorkshire Feast Song*, Z.333)

* *By beauteous softness mix'd with majesty*
(extrait de « *Now does the glorious day appear* », Z.332
[Ode pour l'anniversaire de la reine Mary])
They tell us that you mighty powers above

ACTE V

While thus we bow before your shrine
You who at the altar stand
All dismal sounds

* *A new ground*, Z. T682
(musique pour clavecin arrangée pour orchestre)

**** *Ground* (extrait de *Venus et Adonis*)

* *A prince of glorious race* (extrait de « *Who can from joy refrain* », Z.342
[Ode pour l'anniversaire du Duc de Gloucester])

* *Man that is born of a woman*
(*Music for the funeral of Queen Mary* Z.27)

Nouvelle version de Guy Cassiers et Emmanuelle Haïm :

* Musiques additionnelles de **Henry Purcell**

** Musique additionnelle de **Matthew Locke** (1621–1677)

*** Musique extraite d'un manuscrit pour clavecin de **Henry Purcell**, arrangée pour cordes par **Peter Holman**

**** Musique additionnelle de **John Blow** (1649–1708)

PROLOGUE

Au Pérou : un jeune Indien, une jeune fille indienne

Deux jeunes Indiens déplorent la fureur de conquête qui agite les hommes et vient rompre la paix dans leur royaume.

ACTE I

Au Pérou

Scène 1

Chez l'Inca : l'inca, Orazia, Montezuma, Acacis.

Le Grand Inca vient de remporter une grande victoire sur le royaume ennemi du Mexique, grâce au courage de son général Montezuma, qui a réussi à faire prisonnier le prince mexicain Acacis. L'Inca propose à Montezuma de choisir le prix de sa récompense. Celui-ci demande la main d'Ozaria, la fille de l'Inca. Le souverain lui refuse cette demande jugée impudente, compte tenu des origines inconnues du général, et ordonne sa mise à mort. La fureur de Montezuma est telle qu'il décide de se parjurer et de rejoindre le camp mexicain, libérant au passage son prisonnier et rival Acacis.

En effet, le jeune prince est lui-même épris de la fille de l'Inca, et manifeste son inquiétude de voir Montezuma si emporté, fût-ce contre le plus grand ennemi de sa propre nation.

Scène 2

Au Mexique : Zempoalla, Traxalla.

La reine indienne Zempoalla pleure son fils Acacis, persuadée qu'il a été tué au combat. Traxalla, son général, se félicite d'avoir fait accéder Zempoalla au trône du Mexique, et d'avoir lui-même exécuté le frère de Zempoalla à qui devait revenir le trône. Zempoalla est beaucoup plus digne à ses yeux d'exercer le pouvoir. Soudain, un message vient annoncer qu'Acacis est en vie, faisant renaître l'espoir de sa mère, qui veut remporter la victoire sur le royaume ennemi de l'Inca.

ACTE II

Scène 1

L'Inca, Orazia, Montezuma, Traxalla, Acacis.

Montezuma, passé dans le camp des Mexicains parvient à capturer l'Inca et sa fille. L'Inca demeure inflexible, alors même que sa vie est en jeu.

Le général Traxalla réclame qu'on lui remette la précieuse prise de guerre : mais Montezuma s'interpose, pour protéger Ozaria. Entre le prince Acacis, respecté par tous pour sa clémence et sa bienveillance. Inquiet des larmes d'Orazia, il ordonne que les deux prisonniers ne soient pas livrés à Traxalla, mais à son ami Montezuma.

Scène 2

Zempoalla, Traxalla

Traxalla informe sa reine qu'un étranger a capturé l'Inca et sa fille, que son courage est célébré par le peuple, mais qu'il refuse de livrer ses prisonniers. De plus, il est protégé par Acacis. Zempoalla ordonne alors à son général d'enlever l'Inca et sa fille pour les exécuter.

Scène 3

Montezuma, Acacis

Un message annonce que contre les ordres d'Acacis, Traxalla s'est emparé de l'Inca et de sa fille Orazia. Montezuma, furieux et vindicatif, court les déliurer. Acacis, plus réfléchi, finit pourtant par se ranger à ses côtés par amour pour Orazia.

ACTE III

Scène 1

Zempoalla, Acacis, Montezuma, Orazia, Traxalla

Acacis et Montezuma sont amenés devant la reine Zempoalla. Elle découvre avec intérêt le fameux guerrier Montezuma, et s'oppose à ce que son général ne le mette à mort, car il éveille chez elle un nouveau sentiment amoureux.

Elle ordonne qu'on enferme séparément Montezuma et Orazia.

Restée seule avec son fils Acacis, elle lui réitère son amour maternel, malgré ses actes de trahison. Cependant, elle reste ferme sur ses intentions de tuer Orazia, sourde aux supplications d'Acacis, qui menace de se tuer si on touche à celle qu'il aime. Acacis affirme alors son dégoût pour ce trône illégitime et couvert de sang. Zempoalla défend ce trône qu'elle souhaite lui transmettre.

Le général Traxalla prend conscience que Montezuma est en train de prendre sa place dans le cœur de Zempoalla. En effet, la reine tente de retarder l'exécution de Montezuma, tout en précipitant celle de sa rivale, Orazia.

Scène 2

Ismeron et Zempoalla

Zempoalla réveille le mage Ismeron endormi, pour lui demander conseil. Celui-ci l'écoute raconter son rêve et veut invoquer le Dieu des rêves pour l'interpréter. Devant l'impatience de Zempoalla, Ismeron tente d'invoquer les Esprits de l'air. Sans réponse satisfaisante à ses yeux, Zempoalla multiplie les imprécations contre ces Dieux qui l'ignorent.

ACTE IV

Scène 1

Traxalla, Montezuma, Orazia et Zempoalla

Dans la prison où est enfermé Montezuma, Traxalla entre, précédé d'Orazia. Amoureux d'elle, il lui fait une proposition : si elle accepte de l'épouser, Montezuma sera libre, sinon ils mourront tous les deux. Essuyant un refus, Traxalla dégaine, prêt à les tuer tous les deux. La reine entre et empêche in extremis le meurtre de Montezuma, en menaçant Orazia de son poignard. Si Traxalla tue Montezuma, elle tuera Orazia. Montezuma affronte la reine, préférant la mort plutôt que la vie sans Orazia. Devant l'inflexibilité du couple devant la mort, Zempoalla et Traxalla finissent par les relâcher, pour les laisser à leur sort de

prisonniers. La reine et son général se méfient désormais l'un de l'autre.

Scène 2

Acacis, Montezuma, Orazia, Zempoalla, Traxalla.

Acacis réaffirme son amitié à Montezuma. Pourtant il lui demande un duel, pour les départager devant la femme qu'ils aiment tous les deux. Acacis est blessé par Montezuma. Entre Orazia qui demande à Acacis d'être raisonnable et d'accepter qu'elle soit amoureuse de Montezuma et non de lui. Zempoalla et Traxalla constatent la blessure d'Acacis et se

saisissent du couple, décidés, cette fois, à les exécuter ensemble.

ACTE V

Zempoalla, L'Inca, Traxalla, Acacis, Orazia.

Montezuma : le temple du soleil où le couple doit être sacrifié ainsi que L'Inca. La reine se querelle avec son général et lui reproche sa trahison. Désespéré à l'idée de perdre Orazia, Acacis se tue en reniant sa mère. Un message annonce le peuple qui arrive en nombre, en acclamant Montezuma, ainsi que le retour de la

reine légitime, Amexia, qui se révèle être la mère de Montezuma. Traxalla propose alors d'en finir rapidement avec Montezuma, mais Zempoalla le libère au dernier moment de ses liens et lui donne son poignard. Il s'en saisit pour tuer Traxalla.

Amexia raconte à son fils une partie des longs périples qu'elle a dû traverser. Zempoalla ne peut supporter tous ces événements et se tue. L'Inca accepte enfin l'union de Montezuma, devenu prince légitime, avec sa fille. Montezuma rend hommage à la mémoire d'Acacis et célèbre son union future avec Orazia.



Image et contre-image, une œuvre multiple



© Frédéric Louino / Opéra de Lille

Un opéra qui n'est pas encore un genre à part entière, dont la musique est certes magnifique mais, hélas, inachevée, dont le texte mêle le feuilleton familial et le drame politique, et dont l'ensemble est sous-tendu par un message colonial douteux. Quatre défis passionnants à relever qui s'inventent dans la démarche créative de Guy Cassiers.

Le caractère inachevé de l'œuvre présente l'avantage qu'il n'existe pas de version de référence. À notre connaissance, aucune nouvelle version de l'œuvre dans son format scénique large n'a été entreprise depuis sa création. Chaque mise en scène opère ses propres choix. Guy Cassiers a choisi d'éliminer les parties

musicales ajoutées ultérieurement par Daniel Purcell et de les remplacer par des passages musicaux sélectionnés en concertation avec Emmanuelle Haïm parmi l'œuvre de Henry Purcell et de l'un de ses contemporains, également familier des musiques de scènes, Matthew Locke. Guy Cassiers et Emmanuelle Haïm insèrent en outre de la musique à d'autres moments que ceux prévus par le livret original, afin d'harmoniser la concordance rythmique du texte et de la musique.

À l'époque de la forte popularité du genre, le succès d'un opéra dramatique dépendait en grande partie de l'interaction entre les différentes disciplines artistiques :

texte, musique, chant, danse, costumes et décor. Dans ses mises en scène d'opéra, de même que dans ses spectacles de théâtre, Guy Cassiers affiche une prédilection pour la fluidité entre les disciplines, pour permettre à la parole, à l'image et au chant de raconter une partie du récit de manière autonome. Guy Cassiers souhaite redécouvrir, dans une scénographie contemporaine, le potentiel expérimental du semi-opéra ou de l'opéra dramatique. Pour ce faire, il consolide l'interdisciplinarité existante dans *The Indian Queen* et la transpose vers une théâtralité actuelle dans laquelle la technologie visuelle occupe une place prépondérante. La scénographie se compose de cinq écrans vidéo de tailles différentes qui

peuvent chacun être actionnés dans le sens vertical ou horizontal et donc adopter des configurations variables.

Le drame de Dryden et Howard a fait l'objet de coupures, mais l'intrigue a été maintenue dans son ensemble. L'histoire de la lutte entre les Incas et le Mexique est racontée simultanément de deux manières : par une version filmique (projetée sur cinq écrans) et en direct (interprétée sur scène). L'histoire filmée est une présentation du pouvoir par lui-même, avec l'accent mis sur l'aspect politique et public, le tout raconté de manière exubérante. La rhétorique héroïque et l'idéalisation naïve des personnages se traduisent de façon théâtrale en costumes et couvre-chefs bigarrés et bizarrement agencés. Le créateur des costumes, Tim Van Steenberg, a puisé son inspiration dans la tradition et le folklore sud-américain, la mode contemporaine, la culture du tatouage et des mouvements de résistance altermondialistes. Les possibilités visuelles des écrans mobiles et de la projection sont pleinement utilisées dans la scène où Zempoalla exhorte le devin Ismeron à lui prédire son avenir.

La version du récit que l'on voit sur scène est en revanche habillée très sobrement et se focalise davantage sur l'aspect familial et les émotions intimes des personnages. Cette tension entre le public et le privé se traduit aussi de manière formelle. La version filmique, réalisée à l'avance, se déploie sans son. Sur scène, les comédiens parlent en direct en calant leur diction sur le rythme de la projection, même si la synchronisation est par moments interrompue. Un bruiteur assure les sons. Les deux versions mettant les accents sur des aspects différents, parfois opposés, elles se démasquent réciproquement en quelque sorte. Une version raconte ce que l'autre passe sous silence et vice versa. Entre l'histoire projetée et le récit raconté sur scène, on peut établir différentes relations : réflexion, contraste, abstraction, ralentissement,

agrandissement, stylisation... Le spectateur est invité à en faire une (im)possible synthèse.

Il y a quelques années, Peter Sellars a répondu avec radicalité à l'idéologie coloniale contenue dans le texte : il a remplacé l'ensemble de la pièce de Dryden/ Howard par un texte inspiré du roman de l'écrivaine nicaraguayenne Rosario Aguilar, dans laquelle la conquête espagnole du Mexique est décrite à travers le regard de trois femmes. Si le metteur en scène Guy Cassiers s'en tient au texte original, il le confronte cependant tout au long du spectacle à des photographies du reporter de guerre mexicain Narciso Contreras, qui a couvert les zones de conflits au Moyen-Orient ces dernières années. Ses photos de la guerre en Syrie, du coup d'État militaire en Égypte, de la guerre au Yémen et de l'esclavage moderne en Libye témoignent du « coût humain » de ces conflits. Les images, par moments choquantes, donnent à voir la souffrance invisible et anonyme de la guerre et de la violence. Focalisée sur les héros et les souverains, la narration ignore royalement les souffrances des « petites gens » : les simples soldats et la population qui paient le prix des actes politiques et militaires des classes supérieures. Dans *The Indian Queen* toutefois, une réalité cruelle se dissimule sous le beau langage raffiné et les exploits héroïques : une guerre fait d'innombrables victimes parce que deux hommes – Montezuma et l'Inca – ne parviennent pas à trouver un compromis et que leur orgueil constitue le moteur principal de leurs actions. En outre, il y a le contexte colonial.

L'histoire se déroule en Amérique du Sud, un parfait exemple de l'exotisme, cette vision pittoresque d'autres cultures qui hante l'imaginaire occidental depuis la conquête des Amériques et qui continue à nous habiter. Dans *The Indian Queen*, le conquérant européen n'est pas encore présent, mais dans le prologue il est annoncé de manière très positive : « Their Looks are such, that Mercy

flows from thence. More gentle than our Native Innocence. » Les photos de zones de guerre racontent l'histoire d'innombrables victimes anonymes de violences et d'exils forcés, de formes modernes d'invasion et d'impérialisme. En ce sens, les images contredisent en tous points la vision positive du futur colonisateur espagnol que donnent le prologue et l'épilogue.

Guy Cassiers se sert du caractère inachevé du semi-opéra pour mettre en scène *The Indian Queen* comme un montage de plusieurs disciplines, d'émotions collectives et personnelles, d'attitudes politiques et morales, de la musique sublime de Purcell et des photos de guerre douloureuses de Contreras. Toutes ces perspectives et ces paradoxes ne génèrent pas de synthèse, mais un espace théâtral susceptible de contenir à la fois du plaisir esthétique et une réflexion critique. C'est au spectateur qu'il revient *in fine* d'effectuer ses choix et de tenter d'assembler les débris en un ensemble significatif.

Erwin James,
dramaturge

Traduction : Isabelle Grynberg

Avec l'aimable autorisation
de l'Opéra de Lille.

Le Concert d'Astrée

Ensemble instrumental et vocal dédié à la musique baroque, dirigé par Emmanuelle Haïm, Le Concert d'Astrée est aujourd'hui un des fleurons de ce répertoire dans le monde. **Fondé en 2000, il réunit autour d'Emmanuelle Haïm des instrumentistes accomplis partageant un tempérament et une vision stylistique à la fois expressive et naturelle. Le Concert d'Astrée connaît un rapide succès en France et à l'international et entre en résidence à l'Opéra de Lille en 2004.**

De nombreuses tournées amènent régulièrement Le Concert d'Astrée à se produire sur les grandes scènes mondiales aux côtés de solistes prestigieux, dans des programmes consacrés à la musique des XVII^e et XVIII^e siècles. Citons notamment ces dernières années : *Magnificat* de Bach et *Dixit Dominus de Händel* (2017), *Cantates italiennes* (Sabine Devieille et Lea Desandre, 2018), *Desperate Lovers* (Sandrine Piau, Patricia Petibon et Tim Mead, 2019) et le *Requiem* de Campra (2019).

En collaboration avec des metteurs en scène de renom tels que, récemment, Àlex Ollé/La Fura dels Baus, Franck Chartier/Peeping Tom, Guy Cassiers, Barrie Kosky, ou encore Mariame Clément, Christof Loy, Robyn Orlin et Jean Bellorini, Le Concert d'Astrée, sous la direction d'Emmanuelle Haïm, s'illustre dans de nombreuses productions scéniques à l'Opéra de Lille, à l'Opéra de Dijon, à Paris (Palais Garnier, Théâtre du Châtelet, Théâtre des Champs-Élysées), au théâtre de Caen et au Festival International d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence : Campra (*Le Retour d'Idoménée* d'après *Idoménée*, 2020), Monteverdi (*Il ritorno d'Ulisse in patria*, 2017), Rameau (*Pygmalion*, 2018, 2019 et 2020 – *Les Boréades*, 2019), Bach (*Magnificat*, 2017), Händel (*Il Trionfo del Tempo e del Disinganno*, 2016 et 2017 – *Dixit Dominus*, 2017 – *Alcina*, 2018), Mondonville (*L'Amour et*

Psyché, 2018, 2019 et 2020), Mozart (*Mitridate, re di Ponto*, 2016 – *Così fan tutte*, 2017) et Purcell (*The Indian Queen*, 2019 et 2022 – *Dido and Æneas*, 2021).

Meilleur ensemble de l'année aux Victoires de la Musique Classique (2003) et Alte Musik Ensemble à l'Echo Deutscher Musikpreis (2008), Le Concert d'Astrée grave de nombreuses œuvres, de Monteverdi à Mozart. Ces enregistrements pour le label Erato Warner Classics reçoivent un accueil enthousiaste de la critique et du public. Parmi les dernières parutions CD et DVD : *Il ritorno d'Ulisse in patria* de Monteverdi et *Mitridate, re di Ponto* de Mozart (Grand-Prix du DVD de l'Académie Charles Cros et nommé au *International Classic Music Award*), enregistrés au Théâtre des Champs-Élysées à Paris, *Italian cantatas* consacré à Händel (*Gramophone Record of the Month*, album *Choc Classica, Classic d'Or RTL...*) et *Rodelinda*, production mise en scène par Jean Bellorini et enregistrée à l'Opéra de Lille qui reçoit le *Prix OPUS KLASSIK de la production d'opéra de l'année*, catégorie musique ancienne – XVIII^e siècle. En 2021, paraît le DVD des *Boréades* de Rameau, mis en scène par Barrie Kosky à l'Opéra de Dijon.

Au cours de la saison 2021-2022, Le Concert d'Astrée sous la direction d'Emmanuelle Haïm présente *Idoménée* de Campra (mise en scène d'Àlex Ollé/La Fura dels Baus – Opéra de Lille et Staatsoper Unter den Linden Berlin), *Così fan tutte* de Mozart (mise en scène de Laurent Pelly – Théâtre des Champs-Élysées-Paris et théâtre de Caen), ainsi qu'une reprise de *Dido and Æneas* de Purcell (Franck Chartier/Peeping Tom – Opéra de Lille et Grand Théâtre de Luxembourg). L'automne 2021 est marqué par la célébration des vingt ans du Concert d'Astrée : un gala a lieu au Staatsoper de Berlin sous la direction de Simon Rattle, et à Paris au Théâtre des Champs-Élysées.

En parallèle, les musiciens mènent

un travail d'éveil et de sensibilisation en région Hauts-de-France par le biais de la musique de chambre et la médiation. Le Concert d'Astrée est ainsi en résidence au collège Miriam-Makeba de Lille et sillonne l'ensemble du territoire à la rencontre des publics les plus variés, pour des moments d'échanges riches et fondateurs avec les artistes de l'orchestre et du chœur.

Le Concert d'Astrée, ces dernières années, au théâtre de Caen :

Xerse de Cavalli et Lully, sur une mise en scène de Guy Cassiers, en 2016

Le Triomphe du Temps et de la Désillusion de Haendel, sur une mise en scène de Krzysztof Warlikowski, en 2017

Rodelinda de Haendel, sur une mise en scène de Jean Bellorini en 2018

Pygmalion / L'Amour et Psyché de Rameau et Cassanée de Mondonville sur une mise en scène de Robyn Orlin, en 2020

Così fan tutte de Mozart, sur une mise en scène de Laurent Pelly, en 2022

Emmanuelle Haïm

Après des études de piano, de clavecin et d'orgue, Emmanuelle Haïm choisit la direction d'orchestre et fonde en 2000 Le Concert d'Astrée. Simultanément, elle est demandée par les scènes internationales les plus prestigieuses et connaît un succès retentissant dès 2001 au Glyndebourne Touring Opera en dirigeant *Rodelinda* de Händel.

Emmanuelle Haïm se produit avec Le Concert d'Astrée sur les grandes scènes internationales dans des œuvres consacrées à la musique des XVII^e et XVIII^e siècles aux côtés de solistes prestigieux comme Cecilia Bartoli, Natalie Dessay, Sabine Devieilhe, Philippe Jaroussky, Magdalena Kožená, Laurent Naouri, Patricia Petibon, Sandrine Piau, Rolando Villazón, Anne Sofie von Otter...

En collaboration avec des metteurs en scène de renom tels que, récemment, Mariame Clément, Christof Loy, Robyn Orlin, Jean Bellorini, Barrie Kosky, ou encore Guy Cassiers, Àlex Ollé/La Fura dels Baus et Franck Chartier/Peeping Tom, **Emmanuelle Haïm, à la tête du Concert d'Astrée, s'illustre dans de nombreuses productions scéniques à l'Opéra de Lille, à l'Opéra de Dijon, à Paris (Palais Garnier, Théâtre du Châtelet, Théâtre des Champs-Élysées), au théâtre de Caen et au Festival International d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence** : Monteverdi (*Il ritorno d'Ulisse in patria*, 2017), Rameau (*Pygmalion*, 2018, 2019 et 2020 – *Les Boréades*, 2019), Bach (*Magnificat*, 2017), Händel (*Il Trionfo del Tempo e del Disinganno*, 2016 et 2017 – *Dixit Dominus*, 2017 – *Alcina*, 2018), Mondonville (*L'Amour et Psyché*, 2018, 2019 et 2020), Mozart (*Mitridate, re di Ponto*, 2016 – *Così fan tutte*, 2017) et Purcell (*The Indian Queen*, 2019 – *Dido and Æneas*, 2021).

Ses enregistrements avec Le Concert d'Astrée pour le label Erato Warner

Classics reçoivent un accueil enthousiaste de la critique et du public. Parmi les dernières parutions CD et DVD : *Il Ritorno d'Ulisse in patria* de Monteverdi et *Mitridate, re di Ponto* de Mozart (Grand Prix du DVD de l'Académie Charles-Cros et nommé au *International Classic Music Award*), *Italian cantatas* consacré à Händel (*Gramophone Record of the Month*, album *Choc Classica, Classic d'Or RTL...*) et *Rodelinda* de Händel (Prix OPUS KLASSIK de la production d'opéra de l'année, catégorie musique ancienne – XVIII^e siècle). En 2021, paraît le DVD des *Boréades* de Rameau, mis en scène par Barrie Kosky à l'Opéra de Dijon.

Surnommée par la presse anglaise « The Ms Dynamite of French Baroque », Emmanuelle Haïm est la première femme à diriger au Chicago Lyric Opera (*Giulio Cesare*, 2007). Invoquée à plusieurs reprises au Glyndebourne Festival Opera, elle y présente de nombreux ouvrages dont *Theodora* de Händel (mise en scène : Peter Sellars) et *L'Incoronazione di Poppea* (mise en scène : Robert Carsen). Elle dirige régulièrement l'Orchestre Symphonique de Birmingham (CBSO), le Scottish Chamber Orchestra, le Hessischer Rundfunk Orchestra de Francfort et le Los Angeles Philharmonic (2011, 2015, 2017 et 2020), le Wiener Philharmoniker (2016), le Swedish Radio Orchestra (2018), Gewandhaus Leipzig Orchestra (2018), le New York Philharmonic (2018), le Philadelphia Orchestra (2018), le London Symphony Orchestra (2019), l'Opéra de Zürich (2019). Depuis 2008, une relation privilégiée avec le Berliner Philharmoniker la voit chef invoquée successivement en 2008, 2011, 2014 et 2019.

En 2021-2022, Emmanuelle Haïm va à Madrid pour diriger l'Orquesta nacionales de España. Avec Le Concert d'Astrée, elle présente *Idoménée* de Campra (mise en scène d'Àlex Ollé/La Fura dels Baus – Opéra de Lille et Staatsoper Berlin), ***Così fan tutte* de**

Mozart (mise en scène de Laurent Pelly – Théâtre des Champs-Élysées et théâtre de Caen, en 2022), ainsi qu'une reprise de *Dido and Æneas* de Purcell (Franck Chartier/Peeping Tom – Opéra de Lille et Grand Théâtre de Luxembourg). L'automne 2021 sera marqué par la célébration des 20 ans du Concert d'Astrée : gala au Staatsoper de Berlin sous la direction de Simon Rattle, et à Paris au Théâtre des Champs-Élysées. De 2021 à 2023, Emmanuelle Haïm est chef en résidence à La Maîtrise du Centre de Musique Baroque de Versailles.

Fidèle représentante du baroque et du savoir-faire musical français, Emmanuelle Haïm est Chevalier de la Légion d'honneur, Officier des Arts et des Lettres, Officier de l'ordre national du Mérite, membre d'honneur de la Royal Academy of Music de Londres et membre de l'Académie Royale de Musique de Suède.

Guy Cassiers

Guy Cassiers assure la direction artistique de la Toneelhuis depuis 2006. Son langage théâtral singulier réunit technologie visuelle et une véritable passion pour la littérature. Il a reçu le prix Thersites de la critique flamande pour l'ensemble de son œuvre (1997), le *Prix pour les arts de la Ville d'Amsterdam* et le *Werkpreis Spielzeiteuropa des Berliner Festspiele* pour son cycle sur Proust (2004), le *Prix Europe Nouvelles réalités théâtrales* (2009) et, de pair avec Ivo Van Hove, un doctorat Honoris Causa pour mérites généraux par l'Université d'Anvers. Au mois de mai 2017, Guy Cassiers a reçu les insignes d'Officier de l'Ordre des Arts et Lettres du ministre français de la Culture. De 2006 à 2008, Guy Cassiers s'est concentré, dans son *Triptiek van de macht (Triptyque du pouvoir)*, *Mefisto for ever*, *Wolfskers et Atropa. De wraak van de urede (Atropa. La vengeance de la paix)*, sur les relations complexes entre l'art, la politique et le pouvoir. Il a continué sur ce thème dans un nouveau triptyque autour de *De man zonder eigenschappen (L'Homme sans qualités)*, le grand roman de Robert Musil [*De parallelactie (L'Action parallèle, 1^{re} partie, première : juin 2010)*, *Het mystieke huwelijk (Le Mariage mystique, 2^e partie, première : septembre 2011)* et *De misdaad (Le Crime, 3^e partie, première : mai 2012)*]. Outre le visuel, la musique joue un rôle toujours plus important dans les spectacles de Cassiers, comme le prouvent sans conteste les deux créations d'opéras qu'il a montées en 2009 : *House of the Sleeping Beauties (Les Belles Endormies)* (musique Kris Defoort) et *Adam in Ballingschap (Adam en exil)* (musique Rob Zuidam). Entretemps, il a mis en scène le cycle complet de *L'Anneau du Nibelung* de Wagner à Berlin et à Milan (2010-2013).

L'intérêt croissant de Guy Cassiers pour l'histoire politique européenne ressort également de projets comme *Bloed & rozen. Het lied van Jeanne*

en Gilles (Sang & roses. Le Chant de Jeanne et Gilles – 2011), qui traite du pouvoir et des manipulations de l'Église, et *Duister hart (Cœur ténébreux d'après Heart of Darkness de Joseph Conrad – 2011)* qui se situe dans le passé colonial. Avec des productions telles que *SWCHWRM*, Guy Cassiers ose donner une touche plus légère à ses œuvres, que l'on retrouve aussi dans *Middenin de nacht (Au beau milieu de la nuit)*, une production d'ensemble de la Toneelhuis en janvier 2012.

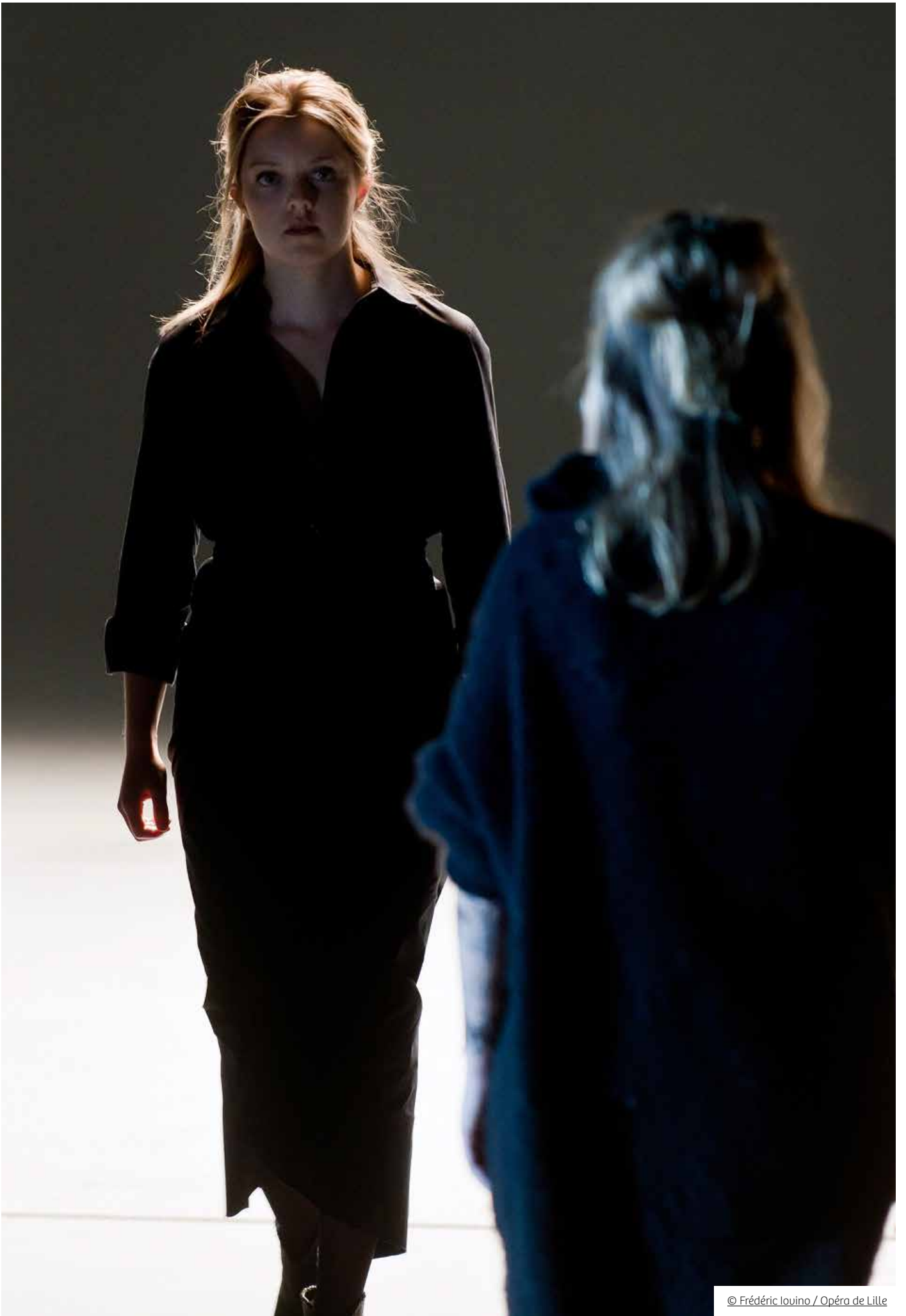
En 2013, Guy Cassiers et Katelijne Damen créent *Orlando* d'après Virginia Woolf. Au cours de la saison 2013/2014, Guy Cassiers met en scène deux productions inspirées de Shakespeare : le spectacle de théâtre musical *MCBTH* et *Hamlet vs Hamlet*, sur un texte de Tom Lanoye. En 2014-2015, Guy Cassiers met en scène avec la Toneelhuis *De blinden* de Maurice Maeterlinck. **En 2015, il met en scène l'opéra Xerse de Francesco Cavalli dirigé par Emmanuelle Haïm, à l'Opéra de Lille et au théâtre de Caen.**

À Hetpaleis, il réalise avec l'organisation socio-artistique KunstZ, un spectacle inspiré du livre *Het vertrek van de mier* de Toon Tellegen. Il clôture la saison avec *Passions humaines*, un spectacle autour du personnage de Jef Lambeaux, le sculpteur du XIX^e siècle, sur un texte d'Erwin Mortier. Au cours de la saison 2015/2016, il met à nouveau en scène deux pièces qui s'articulent autour du pouvoir et de l'abus de pouvoir : *Caligula* de Camus et *De welwillenden (Les Bienveillantes)* d'après le roman éponyme de Jonathan Littell. Un travail de recherche de plus petite envergure, *Le Sec et l'Humide* (2015) autour du même thème que *Les Bienveillantes*, a évolué en spectacle de théâtre à part entière, et a été produit notamment au *Festival d'Avignon 2017*. Pour la saison 2016-2017, il crée *De moed om te doden (La Force de tuer)* de l'auteur dramatique suédois Lars Norén.

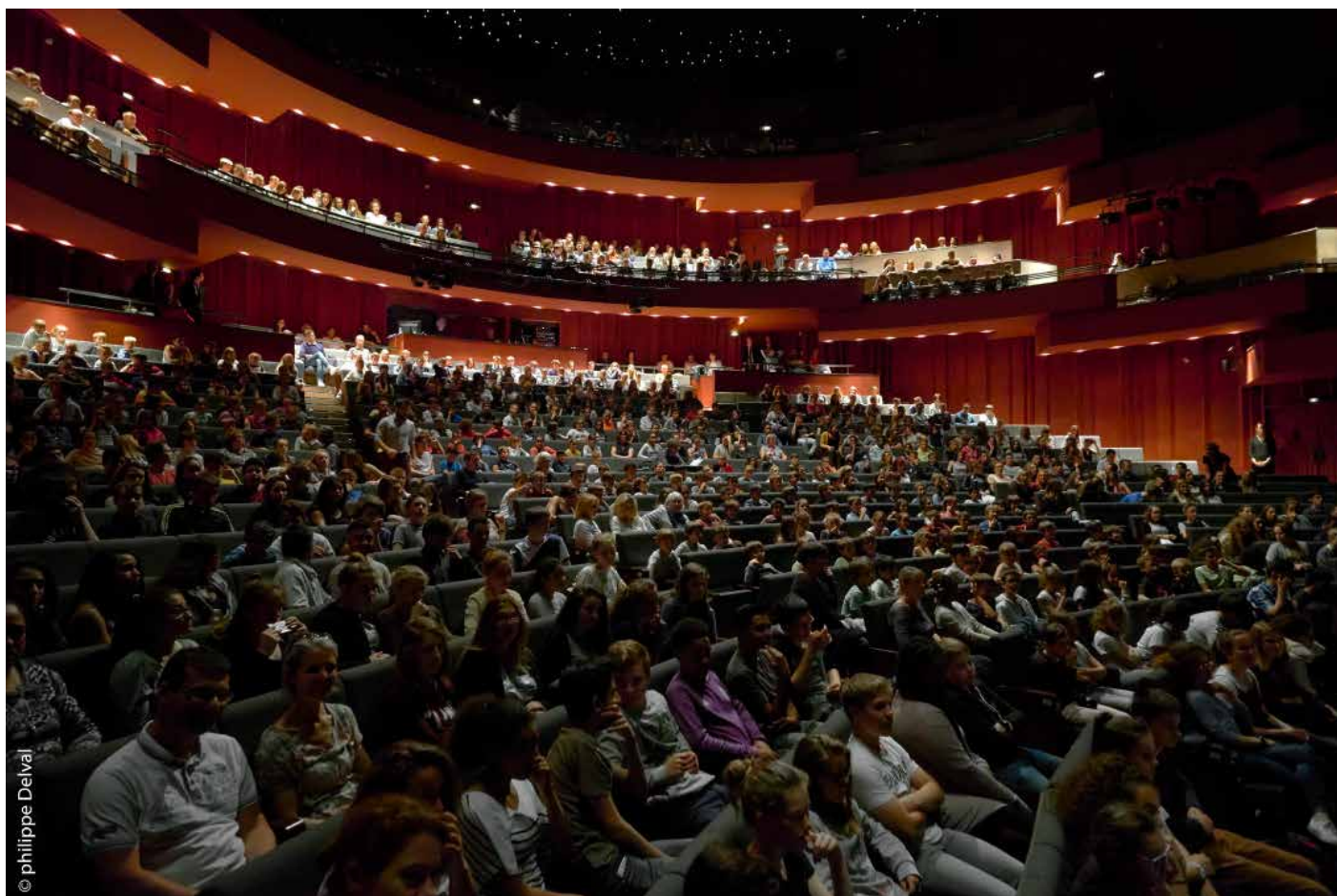
Dans *Grensgeval (Borderline)* il s'attaque au texte véhément de la lauréate du prix Nobel Elfriede Jelinek. Cette même saison, il met en scène à l'Opéra Garnier à Paris, *Trompe-la-mort*, d'après Balzac sur une musique de Luca Francesconi.

Durant la saison, 2017/2018, Guy Cassiers continue à se pencher sur le sort du réfugié dans le spectacle intimiste *La Petite Fille de Monsieur Linh* d'après Philippe Claudel, créé en version néerlandaise, française puis catalane, espagnole et anglaise.

À l'automne 2018, Guy Cassiers reprend le fil du récit familial avec sa mise en scène de *Vergeef ons (Puissions-nous être pardonnés)*. Au printemps 2019, Cassiers crée avec *Arsenaal/Lazarus Bagaar*, d'après *Coup de Torchon*, un film de Bertrand Tavernier de 1981. Pour la Toneelhuis, il crée au printemps 2020 un double programme : *Antigone in Molenbeek* (avec le Quatuor Danel) et *Tiresias* (avec l'Antwerp Symphony Orchestra) dans lequel les deux protagonistes remettent en question, chacun à sa manière, les lois de la société patriarcale (occidentale).



AU THÉÂTRE DE CAEN, L'OPÉRA POUR FIGURE DE PROUE



© philippe Delval

Dirigé depuis 2001 par Patrick Foll, le théâtre de Caen se démarque par un projet unique en France. Au fil des saisons, il a construit un univers original et cohérent où figurent tous les genres du spectacle vivant avec l'opéra en tête d'affiche, genre pluridisciplinaire par excellence. Attachées aux titres rares du répertoire comme à ses chefs-d'œuvre, aux jeunes talents comme aux grands noms de la scène actuelle, au croisement des genres et des univers, ses productions ont inscrit très sûrement le théâtre de Caen dans un réseau lyrique national et international de renom.

Des records de fréquentation

En 12 ans, la fréquentation du théâtre de Caen a plus que doublé.

2018 sera l'année d'un record. Avec près de 150.000 spectateurs, jamais le théâtre de Caen n'aura accueilli un public aussi nombreux. Avec plus de 40.000 spectateurs résidant hors agglomération caennaise, le théâtre de Caen rayonne largement au-delà de ses frontières municipales et s'est imposé comme l'un des établissements phares et incontournables de la culture en Normandie.

Ce succès place l'établissement parmi les principales scènes subventionnées en France et la première en Normandie.

Une scène originale et audacieuse

Projet unique en France, le théâtre de Caen a pour singularité d'être un lieu de production lyrique tout en ouvrant sa programmation à l'ensemble des genres du spectacle vivant : opéra, concert, théâtre, théâtre musical, danse, nouveau cirque, cultures du monde... Une scène originale et audacieuse, un lieu de production lyrique, où se renouvellent les formes et les répertoires, qui décloisonne les genres pour mieux les ouvrir à tous les publics.

Des productions lyriques au succès international

Le théâtre de Caen figure aujourd'hui

parmi les acteurs majeurs du réseau lyrique national et international : Opéra Comique, Opéra de Lille, Opéra de Bordeaux, Opéra de Dijon, Théâtre des Champs-Élysées, Château de Versailles Spectacles, Festival International d'Art lyrique d'Aix-en-Provence, Grand Théâtre du Luxembourg, Théâtre national de Prague, Barbican Center à Londres...

Parmi ses créations :

- **Rameau, maître à danser** (2014) créé les 4, 5, 7 et 8 juin 2014 au Manège de la Guérinière dans le cadre de la saison du théâtre de Caen, puis en tournée au Haras de Saint-Lô, à l'occasion des Jeux équestres mondiaux, dans l'Orne à l'occasion du *Septembre musical de l'Orne*, à la Philharmonie de Paris, à l'Opéra de Dijon, au Barbican Center de Londres, aux Théâtres de la Ville de Luxembourg, au Séoul Art Center en Corée du Sud, au Bolchoï à Moscou, à la Brooklyn Academy of Music de New York...

- **The Rake's Progress** (2016), créé les 4 et 6 novembre 2016 au théâtre de Caen puis en tournée à l'Opéra de Rouen, à l'Opéra de Reims, à l'Opéra de Limoges et au Grand Théâtre de Luxembourg...

- **Le Ballet royal de la nuit** (2017) créé au théâtre de Caen, puis en tournée à l'Opéra Royal de Versailles et à l'Opéra de Dijon. Reprise à l'automne 2020 au théâtre de Caen, au Théâtre des Champs-Élysées à Paris (annulation des dates à l'Opéra de Lille, aux Théâtres de la Ville de Luxembourg et à l'Opéra National de Lorraine suite aux directives gouvernementales liées à la pandémie de la Covid-19). Le coffret DVD est disponible chez harmonia mundi.

- **Coronis** (2019) créé les 6, 7 et 9 novembre 2019 au théâtre de Caen, puis en tournée à l'Opéra de Rouen (représentations à la Maison de la culture à Amiens et à l'Opéra de Lille annulées suite aux directives gouvernementales liées à la pandémie de la Covid 19). À l'Opéra

Comique à Paris en février 2022.

- **reprise de The Indian Queen**, semi-opéra de Purcell, mis en scène par Guy Cassiers et dirigé par Emmanuelle Haïm à la tête de son Concert d'Astrée, les 2 et 3 mars 2023.

Des artistes en résidence...

Ensemble Correspondances

Depuis janvier 2016, l'ensemble Correspondances de Sébastien Daucé est en résidence au théâtre de Caen. Claveciniste et organiste, Sébastien Daucé réunit chanteurs et instrumentistes autour d'un répertoire français sacré du XVII^e siècle. Ces premières années de partenariat restent marquées par la recréation du *Ballet royal de la nuit*, reconstitué et dirigé par Sébastien Daucé et mis en scène et chorégraphié par Francesca Lattuada, en 2017. En novembre 2021, *Cupid and Death*, *mask* anglais de Locke, Gibbons et Shirley, était créé sur la scène du théâtre de Caen, dans une mise en scène de Jos Houben et Emily Wilson, avant une tournée nationale.

La Maîtrise de Caen

Dirigée par Olivier Opdebeeck, La Maîtrise de Caen est un chœur de garçons scolarisés dans des classes à horaires aménagés. Lors de ses auditions régulières en entrée libre en l'église Notre-Dame de la Gloriette, elle démontre toute l'étendue de son répertoire, de la musique baroque à la musique d'aujourd'hui. Elle participe aussi régulièrement aux opéras produits et coproduits par le théâtre de Caen. Chaque saison, une nouvelle production du théâtre de Caen est également spécifiquement dédiée à La Maîtrise de Caen !

Citons *Du chœur à l'ouvrage* imaginé et mis en scène par Benjamin Dupé, *Label Normandie* ou encore *Le Petit Ramoneur*, mis en scène par Valéry Dekowski. Mis en scène par

David Lescot à partir de chansons normandes traditionnelles, *J'entends des voix* n'a pu être joué en public en raison des conditions sanitaires du premier semestre 2021. Mais il a pu faire l'objet d'un film à part entière, diffusé sur France 3 Normandie durant l'été 2021. En mai 2022, *L'Arche de Noé* de Britten relue par le metteur en scène Benoît Bénichou sous forme de fable écologique remportait un vif succès public et critique.

Benjamin Dupé

Compositeur et metteur en scène, Benjamin Dupé est artiste en résidence au théâtre de Caen depuis 2019. L'occasion pour le public de (re) découvrir son répertoire – *Comme je l'entends, il se trouve que les oreilles n'ont pas de paupière*... L'occasion de croiser d'autres champs disciplinaires en travaillant avec les structures partenaires du territoire. Sa dernière création, *Vivian : clicks and pics*, ouvrait la saison 20/21 du théâtre de Caen autour de la figure et de l'œuvre photographique de Vivian Maier. En juin 2023, le théâtre de Caen accueillera sa nouvelle création : *Marelle / que les corps modulent !*

théâtre de Caen

135 bd Maréchal-Leclerc
14007 Caen cedex 1
02 31 30 48 20

theatre.caen.fr
theatre@caen.fr
Facebook | Instagram | Youtube

Direction

Patrick Foll > p.foll@caen.fr / 02 31 30 48 20

Direction adjointe

Ludwig Chenay > l.chenay@caen.fr / 02 31 30 48 20

Relations presse

Émilie Chansel > e.chansel@caen.fr / 02 31 30 48 20 – 06 13 03 54 33

La Région Normandie soutient la saison lyrique
du théâtre de Caen, au côté de la Ville de Caen.



Le théâtre de Caen
est scène conventionnée
d'intérêt national art et
création pour l'art lyrique.